Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande

Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes

Band: 138 (2012)

Heft: 22

Rubrik: Dernière image

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tirage REMP: 3805 exemplaires payants, 62 gratuits (ISSN 0251-0979)

fax 044 283 15 16, membre@sia.ch

prof. EPFL

ing. civil.

rasse 16. cp 1884, 8027 Zurich, tél. 044 283 15 15

021 3T1 59 60, www cp 1267, 8021 Zurich

Publikationen AG, cp 8326, 3001 Berne, tél. 031 300 66 66

Pierre Veya, rédacteur en chef, LE TEMPS

autorisée qu'avec l'accord de la rédaction et l'indication de la source

DERNIÈRE IMAGE



MANHATTAN VUE D'EN HAUT

Jules Dassin, 1948

Peu de temps avant d'être frappé par le maccarthysme et de s'exiler en Europe, le cinéaste américain Jules Dassin tournait La Cité sans voiles (Naked City). Vue strictement verticale, film novateur par sa volonté de prendre sur le vif une image « réaliste » de la ville (le film a été tourné dans 107 endroits différents). La séquence initiale du film est composée de trois plans aériens liés par des fondus enchaînés qui nous dévoilent l'île de Manhattan. Approchée par le Sud, on y aperçoit l'Empire State Building et Central Park, avant que l'avion ne poursuive vers l'Ouest. Pendant ce temps, le producteur du film nous présente, en voix-off et sous couvert du bruit de l'aéroplane le propos de la pellicule : « Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, nous allons arracher le voile qui tend un écran d'illusion entre vous et une des grandes capitales du monde. New York (...) va se dresser devant vous toute nue, vraie, authentique. »

Le choix de ce type de vues n'a, en apparence, rien d'étonnant. Grâce à leur position en surplomb, elles permettent d'embrasser la totalité d'un espace et de situer le récit. La vue plongeante oblique ou verticale constitue, depuis le début du 16e siècle, le principal instrument pour l'analyse, le cadastre et l'aménagement du territoire, urbain ou non urbain. Elle est une figure de la connaissance, mais aussi et surtout une figure du pouvoir et du contrôle. L'histoire de la vue plongeante est aussi l'histoire de l'appareillage progressif de la vision. Avec l'invention combinée des montgolfières, de la photographie et plus tard des avions, elle implique une émancipation du regard humain qui était jusque-là de l'ordre de l'imaginaire. La vision aérienne est

liée à une révolution majeure, inhérente à la per-

ception de l'espace-temps. Les images initiales de La Cité sans voiles constituent à plusieurs égards le symptôme de leur époque historique. En 1948, elles renvoient inévitablement, soit par leur perspective, soit par le bruissement régulier de l'aéroplane, à une vision militaire, banalisée pendant la guerre par les journaux filmés et les photographies de presse. Elles célèbrent aussi, de façon silencieuse mais efficace, ce fait extraordinaire: malgré quatre ans de guerre totale, et contrairement aux villes européennes et asiatiques, le territoire américain et son cœur symbolique, New York, sont demeurés intacts. Et pourtant, ces images renvoient aussi à une inquiétude à double tranchant : la difficulté de saisir l'espace de la ville dans sa globalité et sa complexité croissantes, ainsi que la volonté inexorable de la contrôler et de la surveiller. La démarche du film étant de capturer la vérité quotidienne new-yorkaise, Jules Dassin et ses assistants n'hésiteront pas à dissimuler des caméras dans des camionnettes et à filmer à travers des vitres teintées. Des procédés qui ne vont pas sans rappeler des pratiques de surveillance aujourd'hui communes.

Teresa Castro, Le Silo, www.lesilo.org

Le Silo, un collectif de chercheuses dédié aux images en mouvement, présente un excursus au croisement du cinéma et de l'architecture. Fragment de gai savoir, cette contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est prélevée dans l'imaginaire des films.

CCP 80-6110-6 1024 Ecublens, tél. 021 693 20 98, fax 021 693 20 84, Rédacteur en chef Rédaction Rédaction et édition Revue fondée en 1875, paraît tous les quinze jours

SEATU - SA des éditions

lic. phil.

Sonja Lürhi, arch. dipl. ETH, sonja.luethi@sia.ch Lorette Coen, essayiste, journaliste, LE TEMPS Conseil éditorial

ing (Suisse) / Fr. 239.- (Etranger)

diplômés de l'EPFL http://a3.epfl.ch de la sia

Numéros isolés Fr. 12.-

Pierre Frey, historien Jeffrey Huang, arch., prof. EPFL